

Géographie et développement

par Pierre Gourou (1)

Pierre Gourou nous a fait l'amitié de nous adresser le texte ci-dessous qui à la fois résume sa conception de la géographie humaine et reprend quelques thèmes de son dernier ouvrage consacré à l'Afrique.

« Cela, nous écrit-il, afin d'être présent pour le trentenaire des Cahiers des Sciences humaines et de pouvoir ainsi témoigner l'intérêt que je leur porte. » La dette de nombre d'entre nous étant, directement ou indirectement, considérable à son égard, nous tenons à souligner combien c'est un honneur pour les Cahiers de pouvoir publier ces lignes.

Le jeu de la civilisation, ou de civilisations successives, sur une certaine surface, tel est à mon sens l'objet de la géographie. La surface considérée est décrite et analysée par diverses disciplines, dont le géographe reçoit avec empressement les enseignements. Cela dit, si les conditions physiques d'un paysage figurent nécessairement dans une analyse géographique, elles ne peuvent être considérées comme déterminantes. Le jeu de la civilisation est au contraire tout à fait dominant. La civilisation est, en effet, l'ensemble des techniques par lesquelles les hommes assurent leur subsistance et organisent leurs rapports mutuels : techniques de production et techniques d'encadrement.

Ces techniques font l'objet de diverses disciplines, aussi bien dans le domaine de la production (agriculture, outillage, transport, etc.) que dans celui des encadrements (organisation familiale, institutions communales et politiques, religion, écriture, folklore, etc.). Le géographe enregistre les acquis des disciplines qui traitent de ces différents aspects de la civilisation ; son rôle propre est d'éclairer les interdépendances des diverses techniques sur les paysages. Pour répondre à cette préoccupation dominante, le géographe accorde grand intérêt à la densité de la population, qui est l'expression synthétique à la fois de la civilisation et de la durée pendant laquelle cette civilisation a exercé son action. Les diverses façons dont les hommes se groupent à la surface de la Terre sont révélatrices du jeu des civilisations. La tendance contemporaine à constituer des groupements urbains qui, dans les pays dits évolués, absorbent jusqu'à 95 % de la population, pur fait de civilisation qui ne doit quasiment rien aux conditions physiques, retient nécessairement de plus en plus l'attention du géographe.

(1) Géographe. Professeur honoraire au Collège de France.

Si l'on considère maintenant l'Afrique noire tropicale (celle qui reçoit en moyenne plus de 700 mm de pluie par an), on doit avouer qu'elle fait l'objet de rapports plutôt découragés des agences de l'ONU : les constats que celles-ci présentent aujourd'hui font état d'une stagnation, sinon d'une régression économique. Et cela malgré le nombre des entreprises de « développement » : ne parle-t-on pas des efforts, plutôt infructueux, d'une trentaine de milliers d'experts opérant en Afrique tropicale ?

Pour la plus grande partie de son étendue et de sa population, l'Afrique noire est rurale. Dans l'ensemble, la terre n'y fait pas l'objet d'une propriété privée ; elle est un bien collectif. Le paysan, par sa naissance, est détenteur d'un droit d'exploitation et non d'un droit de propriété. Or, ce système, parfaitement respectable, a de grands inconvénients pour le « développement ». En premier lieu, on observera que dans un tel « encadrement » l'Afrique noire ne saurait avoir de cadastre : c'est un obstacle peu franchissable pour les entreprises de « développement » rural, et une situation non moins fâcheuse pour des États qui ne peuvent percevoir d'impôts fonciers, ni ne peuvent trouver une consolation dans des impôts de consommation : le paysan, en effet, fume son tabac – ou son haschich – et boit les bières qu'il fabrique lui-même. D'autre part, et surtout, le système agricole, lié au régime de la propriété collective, est fondé sur le brûlis, la jachère, et non sur l'exploitation intensive du sol. Les façons intensives, l'engrais, sont peu concevables dans le système agraire africain. L'Afrique rurale a adopté avec entrain des cultures nouvelles, principalement le maïs et le manioc, parce qu'elles ne bouleversaient pas ses habitudes et représentaient de grands progrès par rapport à ses cultures traditionnelles : bel exemple de « développement » spontané, sans modification des techniques traditionnelles d'encadrement.

Il est peut-être raisonnable de penser que le « développement » rural de l'Afrique noire passe d'abord par une révolution de l'encadrement foncier. Mais on doit se demander si une telle révolution peut être assumée par des experts étrangers. Elle devrait plutôt être le résultat des efforts des Africains eux-mêmes, à commencer par les dirigeants politiques.

La révolution foncière, par l'établissement de la propriété privée, a de grandes implications (on retrouve là l'interdépendance des techniques de production et des techniques d'encadrement) : l'établissement de la propriété individuelle aboutirait nécessairement à l'affaiblissement sinon à la disparition de la « grande famille » africaine, à la mise en cause de cette solidarité familiale qui a de si grandes conséquences. Des conséquences heureuses : l'individu est conforté par la solidarité familiale ; l'orphelin ne saurait être abandonné, etc. Mais aussi des conséquences fâcheuses : un Africain ne peut guère être commerçant dans son pays natal ; il n'y saurait résister aux revendications de la solidarité familiale : seul un « étranger » peut défendre son autonomie économique.

En somme, ces quelques observations conduisent à penser que le « développement » de l'Afrique ne passe pas par la proposition de perfectionnements techniques de production mais dépend et dépendra d'une révolution rurale et familiale. Alors, suffrage universel, pluripartisme, droits de l'homme suffiront-ils à assurer le « développement » ? Les procédures de l'analyse géographique, en soulignant l'importance des « encadrements », font apparaître que les encadrements africains, obstacles au développement à l'occidentale, méritent la plus grande attention.